

FRANCKE Léo
MOREL Maël L1 Histoire
ZORGATI Meriam
SANTO Dorianne L1 Histoire de l'art

Archéologie et Nazisme

Introduction

C'est dans le courant des années 1890 que Gustaf Kossina (1858-1931), alors membre de la *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Ungerschichte*, la Société berlinoise d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Préhistoire, commence à formuler ses thèses sur la détermination de l'origine des ethnies au travers de l'exploitation archéologique. Au cours des années suivantes c'est grâce à lui que prend forme une nouvelle école d'archéologie en Allemagne, la *Siedlungsarchäologie*, que l'on pourrait traduire par l'archéologie de peuplement, "basée sur l'étude des manifestations culturelles d'une société disparue et sur leur transmission au fil des âges" - Laurent Olivier, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Paris, Tallandier, 2012, p.65.

Le national-socialisme, ou nazisme, est le courant de pensée du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) fondé par Adolf Hitler en 1920. Cette idéologie se fonde sur des théories raciales et antisémites. Le nazisme place la "race aryenne" au sommet de l'espèce humaine. Ces théories sont élaborées au XIX^e siècle notamment par le linguiste Gustaf Kossina (1858-1931). Selon lui on peut déterminer l'origine des ethnies depuis la préhistoire grâce aux vestiges archéologiques. Il crée le concept de "province culturelle et remonte l'origine des peuples germaniques au Nord de l'Allemagne actuelle. Il fonde son école, la *Siedlungsarchäologie* au sein de laquelle il forme Hans Günther, anthropologue et raciologue du III^{ème} Reich. Après l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler et de son parti en 1933, la révolution nationale se met en place. Cette révolution est culturelle avant tout et tend à amener l'idée que "toutes les expressions de la vie proviennent d'un sang précis [...], d'une race précise" (discours du responsable du Kampfbund für Deutsche Kultur, 1933). L'archéologie joue alors un rôle prépondérant dans la légitimation des idées de cette révolution culturelle. Elle est financée en grande pompe par le régime nazi. L'archéologie nazie se divise en deux organisations concurrentes : l'Ahnenerbe et l'Amt Rosenberg. Suite aux victoires de la Wehrmacht, l'archéologie nazie peut étendre son domaine d'études aux pays annexés comme la France, la Belgique, la Hollande ou le Danemark. Ce n'est que très récemment que les liens entre archéologie et nazisme furent mis en évidence notamment par l'archéologue Laurent Olivier dans une discipline où le passé reste flou. La question des liens entre archéologues et nazisme se pose alors. En quoi l'idéologie nazie a-t-elle influencé la recherche archéologique ? Dans quelles mesures retrouve-t-on ces influences aujourd'hui ? Quels étaient les liens entre les archéologues français les nazis ?

I- l'Archéologie Allemande avant 1933 et les théories de Gustaf Kossina.

Il faut d'abord s'intéresser à l'archéologie Allemande avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, et à l'effet des théories de Gustaf Kossina sur la profession outre-rhin. Dans les années 1880, l'Allemagne va, au même titre que d'autres puissances européennes,

la France notamment vas connaître un essor dans ce domaine avec l'empire de Napoléon III, entamer un processus de rationalisation ainsi que de nationalisation de l'archéologique.

Les engagements européens dans le conflit Greco-turc de la fin du XIX^{ème} siècle, et la victoire face à l'empire Ottoman en 1918 vont permettre aux puissances européennes, Allemandes, Anglaises et Françaises de fonder plusieurs missions archéologiques en Grèce et au Moyen-Orient ; On a par exemple le site de Delphes pour les français, ou celui d'Olympie pour les Allemands. C'est à cette époque que l'archéologie passe de « joli nom pour désigner un pillage en règle de ruines » à une véritable science. Ce regain d'intérêt et aussi motivé par la découverte de grands sites antiques, tels que Babylone, Ur, Ninive ou Khorsabad. La découverte des premières grandes civilisations palatales et des premières traces d'écriture, inventées par ces civilisations engendre un grand mouvement de transfert de patrimoine culturelle du Moyen-Orient vers l'Europe, c'est à cette époque qu'une grande partie des collections mésopotamiennes du Louvres et du British Museum est constituées.

La découverte de ces premiers écrits, dans une langue qualifiée à l'époque « d'indo-européenne », introduit alors la question des origines « indo-européennes » des peuples de l'Europe. Ce débat est alors particulièrement virulent en Allemagne, où née l'idéologie d'une race germanique supérieure, le Pangermanisme, théorie portée par Gustaf Kossina.

Gustaf Kossina (1858-1931) linguiste et un archéologue allemand, professeur de l'Université Humboldt de Berlin à partir de 1902. Déjà très influent à partir de 1896 où il expose ses idées dans une conférence sur "Les origines préhistoriques des teutons en Allemagne". En 1902 Kossina publie une thèse défendant l'hypothèse d'une origine de la civilisation « Indo-Européenne » au nord de l'Allemagne, dans le Schleswig-Holstein.

Kossina développe une idée au sein de laquelle le concept de race est omniprésent, selon lui la présence de vestiges archéologiques peut attester de la présence d'une ethnie sur un territoire donné, les vestiges archéologiques attestant l'origine raciale d'un peuple. Son hypothèse, communément appelée "loi de Kossina" statue que " les aires de cultures archéologiques définies précisément correspondent sans discussion possible avec la notion de peuple ou de tribu particulière" - Kossina, « Scharf umgrenzte Kulturprovinzen decken sich zu allen Zeiten mit ganz bestimmten Völkern oder Völkerstämmen », 1911.

C'est avec cette idée en tête que Kossina définit les provinces culturelles, des aires géographiques où s'épanouissent des cultures données, il est là influencé par les travaux du suédois Oscar Montelius qui affirme, que les traces archéologiques laissées par une population se révèlent des moyens d'études privilégiés de l'extension d'une population sur un territoire au fil des siècles.

II- L'idéologie Völkisch et la science raciale

Les origines des liens entre archéologie et nazisme remontent au XIX^{ème} siècle.

L'Allemagne est restée pendant longtemps divisée et morcelée sans identité commune. Le processus d'unification allemande qui s'opère durant le XIX^{ème} siècle insuffle une situation de crise identitaire et crée un besoin d'unité.

Des intellectuels comme Ernst Moritz Arndt (1769-1840) tentent de créer une culture commune autour du concept de « volk » : le mythe d'un passé germanique commun débute autour de ce « volk » et les premières idées antisémites se forment puisque le « volk » (désignant à la fois le peuple la nation et la race) exclue les autres peuples. Cette théorie répond alors aux besoins d'une identité culturelle commune aux Allemands. Cette théorie se ravive dans les années 1890 avec l'essor du pangermanisme, surtout autour de la ligue pangermaniste. En 1918 se forme la Société Thulé : une société qui prône la supériorité de la race aryenne ou nordique. Plusieurs de ses membres comme Rudolph Hess ou Alfred Rosenberg sont de futurs

cadres du parti nazi. Les nazis sont donc imprégnés par une idéologie qui trouve ses premières traces au XIX^{ème} et qui se développe progressivement. Pour être valide, ces théories doivent s'appuyer sur des fondements scientifiques, apportés par Kossina. Après la guerre de 1914-1918, dans le contexte d'un nationalisme exacerbé par la défaite allemande, il se rapproche de l'extrême droite et du courant *völkisch*. Kossina reprendra notamment les théories d'Hans Günther qu'il tient lui-même de Joseph Arthur de Gobineau. Kossina dont Günther est un des anciens élèves et ainsi amené à partager l'idée d'une supériorité des peuples germaniques identifiés par Günther, comme l'explique Laurent Olivier dans son livre, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Paris, Tallandier, 2012, p.69.

On verra sous la courte république de Weimar l'apparition de la *Westforschung* (Recherche sur l'Occident Germanique) qui cherche à prouver l'appartenance des provinces perdues en 1918. Déjà en 1919, Gustaf Kossina cherche à faire parvenir un exemplaire de son livre : *Das Weichselland. Ein uralter Heimatboden der Germanen*, A. W. Kafemann, Danzig, 1919. Ou "*Le bassin de la Vistule, antique patrie des Germains*" au congrès réunis pour le traité de Versailles ; Dans le but de prouver que les provinces qui formeront le nouvel état polonais, sont en réalité allemandes. Ce genre d'initiative, mêlant archéologie et politique, facilitera grandement la récupération de ses travaux au profit du parti national-socialiste dès leur arrivée au pouvoir en 1933.

III- L'archéologie : l'avant-garde de la germanisation

L'archéologie allemande est déjà bien développée dans les années 1930. Elle se consacre principalement aux civilisations orientales en s'appuyant sur les travaux de l'Institut archéologique allemand. Cependant, cela ne correspond pas aux aspirations du III^{ème} Reich qui veut se concentrer sur la préhistoire et la protohistoire allemande. Il en découle de la création de deux groupes rivaux : l'Amt Rosenberg et l'Ahnenerbe. L'objectif de l'archéologie allemande est double : affirmer la présence de l'ancien peuple germain sur des territoires voisins et permettre de légitimer la conquête et l'annexion de régions comme pour l'Alsace et la Lorraine par exemple et affirmer la supériorité de la race aryenne sur les autres peuples, permettant de légitimer la mise en place de la solution finale.

Il s'agit d'une recomposition du passé par les archéologues pour faire de la culture allemande le modèle dominant et justifier l'extermination des autres. Ainsi cette archéologie veut "reconditionner sur des bases complètement nouvelles le futur du continent européen, pour en faire la propriété exclusive de la prétendue "race supérieure" germanique". Il faut nettoyer le passé de toute composante non-germanique pour que le génie culturel germanique soit immémorial puisque racialement supérieur. C'est aussi dans ce sens que les nazis accaparent des objets d'arts dans les territoires occupés pour en faire des objets d'essence germanique. Etant donné que la théorie est établie avant la recherche scientifique, toutes les recherches vont simplement tenter de coller à la théorie, ce qui crée des biais scientifiques.

Il est bon de noter que près de 86% des archéologues allemands adhéraient au NSDAP.

IV- La participation française aux recherches nazis

Le 22 juin 1940 est conclu l'armistice entre le III^{ème} Reich allemand et les représentants du gouvernement français de Philippe Pétain. Dès lors, la France devient un terrain de fouilles et d'études de choix pour les archéologues germaniques.

Le but est simple, on cherche à montrer que la France est depuis toujours un territoire accueillant des expansions germaniques. Bien que l'Allemagne n'annexe une partie de la France qu'à partir de 1940, on a des traces de contacts entre des archéologues français et les services du III^{ème} Reich dès 1933. Le régime Hitlérien soutient certains indépendantistes, comme les corses, les basques et une partie du mouvement breton, qui s'engage dans la collaboration, avec notamment le parti national breton, les bagadoù stourm, ou le bezen perrot. On veut augmenter le phénomène régionaliste en France, on cherche alors par l'archéologie à casser le mythe du gaulois, érigé par le gouvernement français dans un souci d'union des Français autour d'un ancêtre commun. Le gouvernement Hitlérien tente à prouver que le mythe du gaulois n'existe pas, mais que les peuples peuvent être unis par une même origine : la racine germanique.

Au rang des régionalistes connus ayant soutenu l'Allemagne Nazie on peut compter Lioanès, alias Jean-Jacques Thomasset (1895-1973), il semblerait qu'il ait changé de nom. Cet écrivain régionaliste, amoureux de la Bourgogne et de son terroir publie en 1928 dans les *Cahiers de Bourgogne*, un essai régionaliste, qui le fait se rapprocher des mouvements indépendantistes bretons et flamands. Cette exaltation d'une Bourgogne médiévale burgonde, naturellement germanique, le pousse à se rapprocher du mouvement *Völkisch*. Cela éveille alors l'intérêt du parti Nazi qui souhaite faire de lui un vecteur de la diffusion de la propagande nazi en France. Thomasset devient proche de l'Ahnenerbe. Il reçoit Margarèthe Grasses en 1936, un membre de cet institut de recherche nazi, qui deviendra très proche de sa famille. En octobre 1936 il est à Berlin pour parler de la proximité raciale entre les Allemands et les Bourguignons. Il reviendrait de ce premier voyage fasciné par le Reich et se rendra en 1938 au congrès de Nuremberg d'où il reviendra complètement converti à l'idéologie nazi. Il est pourtant déçu de la politique du Reich vis-à-vis de la Bourgogne et fera une conférence à Berlin avec l'aval d'Heinrich Himmler le directeur de la *SS Anhenerbe* au mois de juillet 1942, au cours de laquelle il exprimera la nécessité du rattachement de la Bourgogne au Reich.

La Moselle n'est pas en reste avec un cas un peu différent, car le territoire est là déjà annexé par les autorités nazis, celui de Marcel Lutz et d'Emile Delor. Ces deux archéologues et le territoire de la Moselle sont rattachés à l'organisation archéologique allemande, ils participent alors aux fouilles. Ainsi le procès-verbal de la séance du 26 octobre 1944 de la société préhistorique française fait état de l'exécution de Saint-juste Pécard, lui et son frère Marc, deux anticommunistes notoires étant allé jusqu'à servir dans la milice nazi, comme les membres de la famille Passemar, de grands préhistoriens. Dans une autre mesure, l'anthropologue, intellectuel et universitaire Raymond Vaufrays fait l'éloge de *l'archéologie du III^{ème} Reich* un texte de Hans Reinerth, qu'il traduira et mettra à disposition des archéologues français en soulignant la modernité exemplaire des techniques énoncées.

L'archéologie allemande se concentre sur la protohistoire, la période néolithique et le haut moyen-âge. Mais elle se heurte à un problème les gaulois : En effet des traces d'occupations celtiques sur le territoire allemand, ce qui va à l'encontre de ce que le Reich cherche à démontrer, on veut alors montrer que les celtes sont issus de la racine germanique. La solution est de prendre des inventions attribuées au gaulois, par exemple le *muris gallicus* décrit par Caius Iulius César dans *La Guerre des gaules*, et on démontre que c'est en fait un dérivé d'une invention germanique dont on trouve des précédents en Rhénanie.

L'archéologie du régime de Vichy quant à lui s'intéresse à la période gallo-romaine, en quelques sortes pour faire "passer la pilule" de la défaite. On veut montrer que l'envahisseur romain, dans ce cas mis en parallèle avec l'envahisseur allemand, avait contribué au développement des peuples.

V- Le souci épistémologique de l'archéologie en France

Les recherches concernant l'histoire de la discipline sont assez tardives. On peut distinguer différentes phases successives d'après Laurent Olivier. Jusqu'à la fin des années 1960, cette partie de l'histoire de l'archéologie a été volontairement passée sous silence et occultée. Ce n'est qu'au courant des années 70 que sont révélés les rôles de l'Ahnenerbe et de l'Amt Rosenberg. On s'intéresse surtout aux institutions, mais pas directement à leurs recherches. Dans les années 90 les historiens commencent à s'intéresser aux relations des archéologues allemands avec les nazis et à leur implication dans la germanisation. Enfin dans les années 2000 on commence à s'intéresser à l'archéologie dans les territoires occupés, notamment au rôle des archéologues français. Pourquoi autant de temps pour s'y intéresser ? Pourquoi ce silence ? Après la libération s'entame une phase de dénazification. Les cadres du parti sont jugés. Beaucoup sont exécutés, d'autres emprisonnés et certains relâchés. Cependant, l'archéologie qui est prépondérante dans la légitimation de la guerre et de la solution finale n'a pas été prioritaire dans le processus de dénazification. Ils apparaissent comme de simples chercheurs sans lien direct avec les atrocités commises par les nazis. Seules quelques figures de l'archéologie nazie comme Hans Reneirh ont été destitués de leurs fonctions. Cependant des personnalités comme le SS-Obersturmbannführer Herbert Jankuhn qui a travaillé pour l'Ahnenerbe retrouve une position universitaire dès 1951. Le secteur archéologique allemand reste donc influencé par l'idéologie nazie pendant de nombreuses années ce qui bloque également tout travail d'historiographie.

D'après la brochure du ministère de la culture et de la communication, la première date repère de l'archéologie française est 1945, date à laquelle sont créés les circonscriptions archéologiques. Dans cette même brochure dans la catégorie "texte" une loi est évoquée, celle du 27 septembre 1941 sur la réglementation des fouilles archéologiques. Les dates repères font donc commencer l'archéologie française après l'occupation nazi. Et omet cette partie de son histoire.

L'article du CNRS, *L'archéologie au CNRS : origine et mise en place* rédigé par Evelyne Gran-Aymerich (Ministère de l'Education nationale) et Jean Gran-Aymerich (CNRS) décrit l'histoire de l'archéologie au CNRS depuis sa création en 1939. Aucune référence aux nazis n'est faite, on reconnaît cependant que l'archéologie française se professionnalise durant cette période sans mentionner une quelconque influence nazi. Deux figures éminentes du CNRS se dégagent. La première est Jérôme Carcopino à qui on doit la loi de 1941. Il est nommé directeur de l'école de Rome en 1936 ce qui lui permet d'avoir connaissance de l'archéologie italienne. Le fascisme y opère déjà, Carcopino a une fascination pour Mussolini. Il est secrétaire d'Etat à l'éducation nationale sous le régime de Vichy dès 1941. Son rôle au sein du régime est ambiguë : il propose une loi d'exclusion des Juifs puis en 1942 il démissionne et tente d'aider des résistants, il est emprisonné à la libération mais, le non-lieu est prononcé en 1947 et il est réintégré à ses fonctions en 1951. Il est élu à l'académie française en 1955. Sa biographie sur le site de l'Académie française, dit à propos de son poste sous Vichy "qu'il avait accepté un peu naïvement, persuadé que c'était une manière de servir la France en cette période noire." Nous sommes fatalement devant une tentative de blanchiment de son passé. L'autre figure éminente est Albert Grenier. Il est le fondateur en 1943 de la revue Gallia gérée par le CNRS. Cette revue est à sa fondation fortement teintée par l'idéologie nazi. Il est de plus précisé dans l'article qu'il y avait une volonté de combler le "retard" accusé par l'archéologie française dans les années 30, surtout dans le domaine préhistorique.

Conclusion

Il est bon de noter que les mythes utilisés par les soldats SS, les archéologues et les historiens du IIIème Reich sont nombreux et comporte tous des buts individuels.

Certains étaient faits pour rassembler le peuple, d'autre pour le rendre fort et lui faire croire à la supériorité innée de la souche aryenne, ainsi que pour certains faire craindre la puissance du gouvernement Hitlérien.

On peut ainsi trouver plusieurs exemples de ces mythes réutilisés par le Reich. Comme les recherches lancées pour trouver « L'arche d'alliance » ou encore « Le Saint-Graal », objets de fantasme des SS. Qui donnerait une supériorité à leur conviction. Certains pensant même comme Himmler, que le Graal était une relique très précieuse qui ne pouvait venir que de la vraie et unique religion Aryenne. D'après l'historien Stéphane François, pour lui « le Graal était un réceptacle couvert de runes », langage écrit par nature nordique.

Une autre chose que Himmler croyait, était l'existence de l'Atlantide. Et là encore, une nouvelle distorsion de l'histoire au profit des idéaux nazi apparaît. Himmler se servait de la réputation des Atlantes, un mythe profondément ancré au XX^{ème} siècle, pour justifier le mythe aryen. En étant persuadé que ce peuple était les ancêtres réels de la race Aryenne, et que Jésus lui-même était un Atlante. Ici, le Reich cherche à créer une nouvelle religion qui s'éloignerait de tout écrit abrahamique mais qui serait supérieur en tout point au reste du monde à la vue de la réputation du peuple Atlante. La filiation entre les Atlantes et Aryens ayant engendrée Jésus; ceci ferait alors de cette icône un non-juif. Et abattraient de ce fait les filiations bibliques afin de créer et recréer la religion aryenne originelle.

Le gouvernement Hitlérien ne s'est pas seulement attribué les légendes antiques mais aussi les phénomènes surnaturels, comme la vision d'OVNI dans le ciel. Le Reich se montre très claire en décrivant ses boules de feu dans le ciel comme les armes secrètes d'Hitler.

Aujourd'hui malheureusement cette légende est mise à contribution dans beaucoup de théories du complot et autre visite du 3^{ème} type.

Mais il n'est pas exclus que le III^{ème} Reich ai souhaité rassurer sa population en lui montrant le pouvoir de leur gouvernement et ainsi s'assurer encore de leurs obéissances par la crainte.

Face à cette réécriture de l'histoire, le travail des historiens et archéologues post III^{ème} Reich a été un travail majoritairement de rétablissement de la vérité, de retrouver les légendes originelles et surtout comprendre comment le III^{ème} Reich s'est servi de légendes et folklore pour réécrire son histoire et justifier ses actions face à un peuple en quête d'identité et de supériorité.

Ainsi comme l'a dit Laurent Olivier « l'archéologie nazie nous enseigne qu'on peut remplacer un passé par un autre. »

Bibliographie :

Laurent Olivier, Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme, Paris, Tallandier, 2012

Jean-Pierre Legendre, Laurent Olivier et Bernadette Schnytzler (dir.), L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest, Infolio éditions, 2007,

Sitographie :

<http://www.histoire.presse.fr/lhistoire/332/nos-ancebres-les-gaulois-> HYPERLINK "http://www.histoire.presse.fr/lhistoire/332/nos-ancebres-les-gaulois-28-05-2008-8964" HYPERLINK "http://www.histoire.presse.fr/lhistoire/332/nos-ancebres-les-gaulois-28-05-2008-8964" HYPERLINK "http://www.histoire.presse.fr/lhistoire/332/nos-ancebres-les-gaulois-28-05-2008-8964"28-05-2008-8964

http://www.histoire-fr.com/mensonges_histoire_gaulois.htm

<http://www.lefigaro.fr/culture/2011/11/07/03004-20111107ARTFIG00738-la-veritable-histoire-de-nos-ancebres-lesgaulois.php>

<http://www.rue89.com/2008/06/23/nos-ancebres-les-gaulois-ils-sont-fous-ces-historiens>

<http://www.franceculture.fr/emission-le-salon-noir-%C2%ABintelligence-avec-l%E2%80%99ennemi%C2%BB-lesarcheologues-francais-ont-ils-collabore-2012>

ht HYPERLINK "https://facweb.northseattle.edu/ccummings/Archaeology/NSC/the_past_as_propoganda.pdf" HYPERLINK "https://facweb.northseattle.edu/ccummings/Archaeology/NSC/the_past_as_propoganda.pdf" HYPERLINK "https://facweb.northseattle.edu/ccummings/Archaeology/NSC/the_past_as_propoganda.pdf"tps://facweb.northseattle.edu/ccummings/Archaeology/NSC/the%20past%20as%20propoganda.pdf

<https://www.youtube.com/watch?v=GmUGwPtyrX8>

<http://www.counter-currents.com/2011/07/archaeological-cultures/> (Site d'extrême droite)

http://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1978_num_4_1_2957

<https://fr.wikipedia.org/>

http://www.rts.ch/docs/histoire-vivante/a-lire/4966805.html/BINARY/li_2013-06-07_hv_0_07_hv_08_hv.pdf HYPERLINK "http://www.rts.ch/docs/histoire-vivante/a-lire/4966805.html/BINARY/li_2013-06-07_hv_08_hv.pdf" HYPERLINK "http://www.rts.ch/docs/histoire-vivante/a-lire/4966805.html/BINARY/li_2013-06-07_hv_08_hv.pdf" HYPERLINK "http://www.rts.ch/docs/histoire-vivante/a-lire/4966805.html/BINARY/li_2013-06-07_hv_08_hv.pdf"8_hv.pdf

http://www.lemonde.fr/sciences/article/2013/01/24/notre-passe-colonise-par-les-savants-nazis_1822306_1650684.html